

NATION APPRENANTE

En collaboration avec
le ministère de l'Éducation nationale



Avec le concours des académies
de Poitiers et d'Orléans-Tours

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

FICHES D'EXERCICES

FRANÇAIS, 1^{re} — Réviser la question de grammaire pour l'épreuve orale de l'EAF*



Marie-Josèphe Chatenet,
lycée Jean Dautet,
La Rochelle (17)

Les propositions subordonnées conjonctives utilisées en fonction de compléments circonstanciels

Rappel

■ Barème : 2 points.

■ Elle porte sur « un passage de l'extrait faisant l'objet de l'explication de texte » (BO Spécial n°1 du 22 janvier 2019).

■ Elle vise « l'analyse syntaxique d'une courte phrase ou d'une partie de phrase. » (BO Spécial n°1 du 22 janvier 2019).

■ Elle porte sur un des trois points de grammaire du programme de 1^{re} : les subordonnées conjonctives

*Épreuves anticipées de français

Question

Faites l'analyse syntaxique de la partie de phrase qui suit en mettant en évidence la proposition subordonnée conjonctive circonstancielle qu'elle contient : « *Il caressa ses chiens d'une manière si offensante pour les hommes, que je ne pouvais me lasser de l'admirer.* »

Que dois-je faire ?

I. Faire l'analyse syntaxique d'une phrase, c'est expliquer sa construction, sa structure en mobilisant le vocabulaire grammatical pertinent.

II. Repérer et caractériser la proposition subordonnée conjonctive circonstancielle, c'est identifier sa nature (= son identité) précise, sa fonction (= son rôle) dans la phrase, la manière dont elle est introduite.

À moi de jouer !

Même question sur trois autres parties de phrases du texte :

Faites l'analyse syntaxique des parties de phrases ci-dessous en mettant en évidence la (ou les) proposition subordonnée conjonctive circonstancielle qu'elles contiennent ?

1) « *Si cela est, je n'ai que faire d'y aller* »

2) « *Si, lorsque j'étais à la cour de Perse, je représentais ainsi, je représentais un grand sot !* »

3) « *Lorsque enfin, dans les occasions périlleuses, il fallait animer les soldats, nous remontions cent fois plus haut que nous n'étions descendus* »

Texte support

Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre 74, 1721.

Usbek à Rica.

À ***

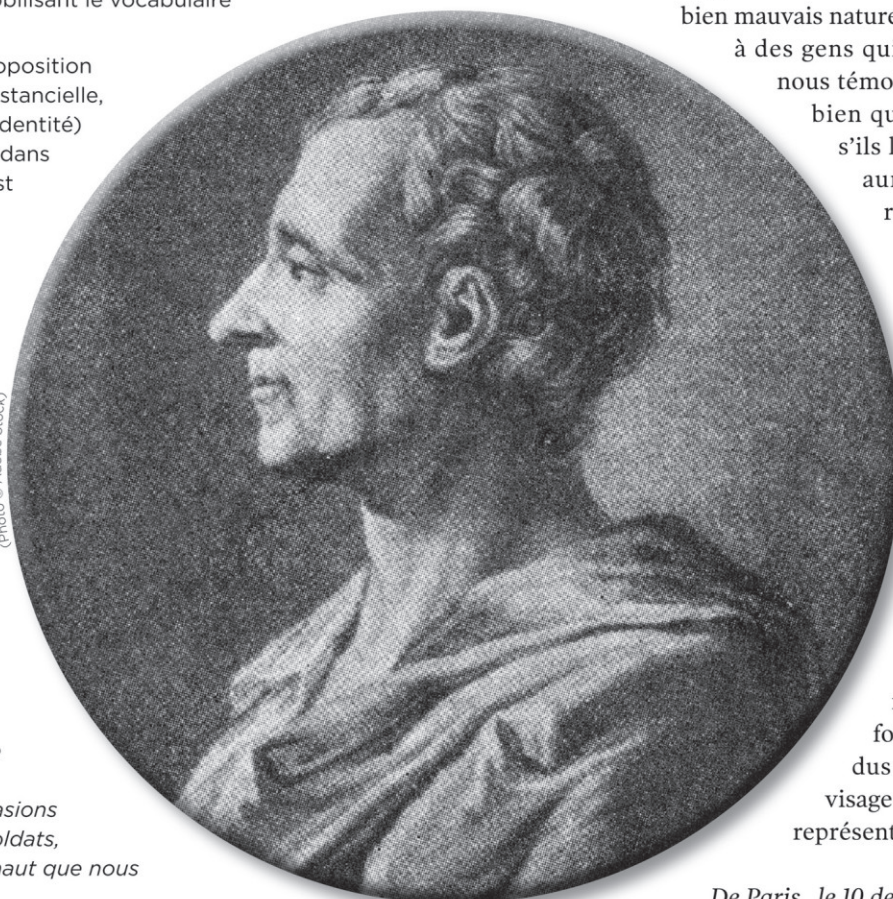
Il y a quelques jours qu'un homme de ma connaissance me dit : « *Je vous ai promis de vous produire dans les bonnes maisons de Paris ; je vous mène à présent chez un grand seigneur qui est un des hommes du royaume qui représente le mieux.* »

« *Que veut dire cela, Monsieur ? est-ce qu'il est plus poli, plus affable que les autres ?* – Non, me dit-il. – *Ah ! j'entends : il fait sentir, à tous les instants, la supériorité qu'il a sur tous ceux qui l'approchent : si cela est, je n'ai que faire d'y aller ; je la lui passe tout entière, et je prends condamnation.* »

Il fallut pourtant marcher : et je vis un petit homme si fier ; il prit une prise de tabac avec tant de hauteur, il se moucha si impitoyablement, il cracha avec tant de flegme, il caressa ses chiens d'une manière si offensante pour les hommes, que je ne pouvais me lasser de l'admirer. « *Ah ! bon dieu ! dis-je en moi-même, si, lorsque j'étais à la cour de Perse, je représentais ainsi, je représentais un grand sot !* » Il aurait fallu, Rica, que nous eussions eu un

bien mauvais naturel pour aller faire cent petites insultes à des gens qui venaient tous les jours chez nous nous témoigner leur bienveillance. Ils savaient bien que nous étions au-dessus d'eux ; et, s'ils l'avaient ignoré, nos bienfaits le leur auraient appris chaque jour. N'ayant rien à faire pour nous faire respecter, nous faisons tout pour nous rendre aimables : nous nous communiquons aux plus petits : au milieu des grandeurs, qui endurcissent toujours, ils nous trouvaient sensibles ; ils ne voyaient que notre cœur au-dessus d'eux ; nous descendions jusqu'à leurs besoins. Mais, lorsqu'il fallait soutenir la majesté du prince dans les cérémonies publiques ; lorsqu'il fallait faire respecter la nation aux étrangers ; lorsque enfin, dans les occasions périlleuses, il fallait animer les soldats, nous remontions cent fois plus haut que nous n'étions descendus ; nous ramenions la fierté sur notre visage ; et l'on trouvait quelquefois que nous représentions assez bien.

De Paris, le 10 de la lune de Saphar, 1715.



(photo © Adobe Stock)

LYCÉE